

**ZAKI
BEYDOUN**

**ORGANES
INVISIBLES**

EXOFICTIONS
Sindbad / *ACTES SUD*

ORGANES INVISIBLES

“Exofictions”

Cette anthologie des nouvelles de Zaki Beydoun comprend l'intégralité d'*Une cascade se déversant en elle-même* et des extraits de *Deux yeux cillent sans fin*, *tentent de se réveiller, en vain* et d'*Un stade de temps endormi*. Deux d'entre elles ont été publiées dans *La Nouvelle Revue française*, n° 642, mai-juillet 2020, avec la préface de J.-M. G. Le Clézio reproduite dans ce livre.

Sindbad
est dirigé par Farouk Mardam-Bey

Titre original :
Shallâl yatadaffaq fi nafsih, Beyrouth, Dâr al-Jamal, 2016
suivi de *Aynân tarmishân bilâ nihâya tuhâwilân 'abathan al-istîqâz*,
Beyrouth, Dâr al-Sâqî, 2012
et de *Mal'ab min al-waqt al-nâ'im*, Beyrouth,
Dâr al-Nahda al-'arabiyya, 2007
© Zaki Beydoun

© ACTES SUD, 2023
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-18466-7

ZAKI BEYDOUN

Organes invisibles

et autres nouvelles fantastiques

traduites de l'arabe (Liban)
par Nathalie Bontemps

Sindbad
ACTES SUD

UNE CASCADE SE DÉVERSANT
EN ELLE-MÊME

À la mémoire de Ziad Beydoun.

EXTENSION

Les yeux fermés, allongé sur l'herbe après une journée pleine de tapage, je suis soudainement gagné par une clarté limpide. Un sentiment apparenté à une blancheur éclatante et homogène gagne mon esprit et tout ce qui m'entoure, s'étendant jusqu'à l'infini. Incapable d'accompagner l'extension, je m'en remets à elle, m'y oublie. Après une plage d'intemporalité impossible à quantifier, une douleur intense percute l'extension, la scindant en deux parties, dont l'une n'est autre que moi. J'ouvre les yeux, et constate qu'une petite voiture téléguidée a heurté à ma tête, plantant ses roues dans mes cheveux. Je me redresse, prêt à couvrir d'insultes le responsable (un gamin sans doute), quand j'aperçois – scène insolite s'il en est – quelque chose qui s'agite dans la voiture. C'est une poupée miniature toute en précision. En forme de femme épouvantée, elle pousse des cris hystériques derrière la fenêtre qui fait face à mon œil gauche. Une sensation visqueuse et troublante descend

de mon cœur à mes testicules, et je me demande si je délire. Perplexe, je tends la main, essayant de palper la curieuse poupée. Il me semble un instant que ma main s'immobilise, puis je me rends compte, à ma grande surprise, que la voiture a encore rapetissé, si bien que la fenêtre est maintenant de la taille de mon doigt. Je découvre alors que tout ce qui m'entoure est en train de rapetisser à une allure folle. Le vertige me gagne, je prends appui sur le sol pour ne pas tomber. L'événement fait rage autour de moi. Des immeubles s'effondrent de toute leur hauteur dans des spirales de poussière. Des piétons et des véhicules se précipitent dans toutes les directions. Les cris et les klaxons se mêlent dans mes oreilles géantes, semblables au bourdonnement d'une ruche en furie. La poussière s'épaissit jusqu'à voiler totalement ma vue, puis se déchire au passage de ce qui me semble être un bataillon d'hélicoptères, m'encerclant au niveau des épaules. Je ne peux que m'étonner de leur pesanteur, comparée à l'agilité des êtres volants auxquels j'ai eu affaire auparavant. Je remarque pour la première fois que je suis totalement nu. Je me sens alors vulnérable face aux vitres de ces engins, brillantes et noires comme des lunettes de soleil. Naturellement, mes habits se sont déchirés quand le phénomène a débuté, me dis-je. Après un instant d'observation, une étincelle apparaît au bas de chaque hélicoptère. Je ressens aussitôt – au dos et à la poitrine – une douleur semblable à

des piqûres d'aiguille, tout en entendant comme une explosion de pétards. Instinctivement, j'agite les bras pour repousser ces engins de combat. Bien que je n'en atteigne que deux ou trois, tous perdent alors l'équilibre et chutent. J'en frappe un du dos de la main, le rejetant au loin avant qu'il ne me heurte. Je remarque quelques gros trous dans ma poitrine, bientôt recouverts de sang qui coule avec une mousse étrange. J'en déduis que je vais mourir, et décide de ne pas y penser, de ne pas essayer de comprendre. Dans l'état actuel des choses, cela serait vain et pourrait bien me plonger dans la terreur. Lorsque j'étais enfant, je croyais que chaque instant annulait celui qui le précédait, et que le dernier avant notre mort était le seul souvenir que l'univers garderait de nous. Me remémorant cela, je me dis que le plus important, à présent, est de ne pas manquer mes derniers instants. Le vacarme décline et disparaît, tandis que je m'éloigne de la terre à une vitesse croissante, dans un paysage semblable à celui que l'on voit du hublot d'un avion. Avec l'ascension, je reprends mon souffle. Je retrouve un calme et une clarté que seul vient troubler une sorte d'effondrement sous mon poids. Les infrastructures, probablement. J'observe mon pied se planter dans la ville, détruisant tout sur son passage, puis m'étonne de mon indifférence envers le destin des habitants. C'est pourtant ici que j'ai grandi. D'un lourd mouvement de la hanche, j'oriente

“En un seul instant, l'impossible et l'invisible ont envahi mon existence, et tiré le tapis sur lequel reposait ma logique quotidienne.”

Le caractère fantastique de l'œuvre de Zaki Beydoun n'est pas sans rappeler l'univers de Kafka ou de Borges. Dans chacune de ces courtes histoires, une frontière s'évanouit, entre le corps et l'univers, le rêve et la veille, la réalité physique et l'éblouissement mental – tout concourant à l'égarement d'un personnage que l'on retrouve dans une succession de récits, ici avalant un trou noir, là constatant que ses yeux ne perçoivent plus sa petite amie, que tous les autres semblent pourtant bien voir !

Au fil d'un cycle de nouvelles autour du même narrateur et d'une sélection de textes déroutants à lire comme des poèmes en prose, l'auteur nous convie à une vertigineuse exploration onirique, sans égale dans la littérature arabe contemporaine.

Un éloge de l'œuvre de Zaki Beydoun par J.-M. G. Le Clézio est reproduit en exergue.

Zaki Beydoun est né au Liban en 1981. Après un séjour en France où il a obtenu un doctorat en philosophie, il s'est installé en Chine, où il enseigne à l'université du Zhejiang. Il a publié quatre recueils de textes fantastiques.

Nouvelles traduites de l'arabe (Liban) par Nathalie Bontemps

Illustration de couverture : © Getty Images, 2023

ACTES SUD

DÉP. LÉG. : NOV. 2023

14,50 € TTC France

www.actes-sud.fr

ISBN 978-2-330-18466-7



9 782330 184667